

discoursmariageia.fr

Bonsoir à toutes et à tous,

merci d'être là, et merci tout spécialement aux familles qui ont traversé des kilomètres — et parfois des fuseaux horaires — pour être avec nous aujourd'hui. Votre présence fait une vraie différence. Merci aussi à celles et ceux qui jonglent avec deux langues ce soir : vous êtes la raison pour laquelle ces sourires se comprennent sans traduction.

Je m'appelle [prénom], je suis l'ami de fac qui a eu la chance de présenter Sarah et Lucas pendant notre semaine d'intégration à l'école d'ingénieurs, à Toulouse. À l'époque, je pensais juste rendre service en réunissant deux personnes sympas pour un projet de robotique. Je ne savais pas que je déclenchais une histoire de dix ans.

Je me souviens très précisément du moment où je me suis dit « ok, là, il se passe quelque chose ». Il était deux heures du matin au labo. On essayait d'empêcher un robot de prendre la tangente dès qu'il voyait une ligne noire. Il faisait chaud, on carburait à des cafés douteux. Et je les ai vus, tous les deux, penchés sur le même écran, à rire d'un bug qui s'entêtait à revenir — ce petit point-virgule manquant qui rend fou — et, au lieu de s'énerver, ils ont tourné ça en jeu. Tu proposais, Sarah, une idée folle et créative pour contourner le problème, Lucas tu restais imperturbable, tu testais, tu revenais au calme quand tout le monde paniquait. À cet instant-là, j'ai compris qu'ils partageaient plus qu'un projet. Ils partageaient une façon d'être au monde ensemble.

Dix ans, ça a l'air long quand on le dit comme ça. En vrai, on dirait une suite de petites choses qui, mises bout à bout, dessinent un cap.

Après l'école, il y a eu cette année à distance. Des billets de train et des appels vidéo, des « t'entends ? » et des « tu es figé » qui n'ont pas réussi à vous figer,

vous. Je vous ai vu faire de la logistique une preuve d'attachement, transformer chaque week-end retrouvé en parenthèse pleine et simple. Et puis, très vite, vous avez compris que la bonne distance, c'était zéro.

Paris, ensuite. Un studio un peu trop petit, un enthousiasme un peu trop grand, et des cartons qui mettent toujours plus de temps à se vider que prévu. Vous avez adopté un chien — excellent test pour un couple, parce qu'un chien n'attend pas les conclusions d'un tableau Excel pour vouloir sa promenade à sept heures du matin. Et vous avez trouvé votre rythme. Les dimanches à la pâtisserie, avec ces fournées où le sucre caramélise juste comme il faut, et ces autres où le gâteau s'affaisse comme une tente mal montée. Vous avez gardé les deux : la réussite et l'essai, le goût et le fou rire.

Il y a eu ce tour d'Asie de trois mois. Ce n'était pas des vacances, c'était un apprentissage ambulancier. Voyager à deux, c'est apprendre l'art de se perdre sans se lâcher la main. J'ai reçu des messages envoyés à l'aube, avec des photos de petits-déjeuners qui ressemblaient à des expériences, et d'autres en pleine nuit, après des bus qui n'en finissaient pas. Et à chaque fois, le même refrain : « on a trouvé une solution », « on a demandé de l'aide », « on a attendu », « on a recommencé ». Votre manière à vous de voyager est la même que votre manière d'aimer : curieuse, patiente, et jamais dans la précipitation inutile.

Et puis, un soir en Islande. Le froid qui pique, le ciel qui s'allume comme si quelqu'un jouait avec un immense voile vert — et toi, Lucas, posé, fiable, le cœur battant mais la voix claire. Et toi, Sarah, cette façon d'écouter d'abord avant de répondre — cette seconde de silence qui dit tout. On n'a pas tous la chance de voir des aurores boréales. On a encore moins souvent la chance d'avoir, au même moment, l'évidence d'une réponse.

Je pourrais parler aussi de votre start-up, de ces débuts où on fait tout soi-même, des nuits passées à chercher un nom, à douter d'une fonctionnalité, à se demander si le marché va comprendre l'idée. Je vous ai vus, l'un et l'autre, troquer du temps contre de l'ambition, tenir bon quand un prospect dit non,

célébrer discrètement le premier vrai client, fêter le premier salaire digne de ce nom avec des chouquettes du coin. Ce qui m'a frappé, ce n'est pas la réussite — même si elle est là —, c'est votre façon d'être l'assise de l'autre. Sarah, tu apportes de la lumière quand tout devient procédural ; Lucas, tu apportes de la structure quand tout s'emballe. Ensemble, vous avez créé un espace où l'échec est permis, parce qu'il est toujours partagé, et où le succès reste modeste, parce qu'il est toujours collectif.

Ce soir, j'aimerais dire quelques mots sur vous, séparément, pour mieux comprendre le « vous » ensemble.

Sarah, tu es créative. Pas seulement parce que tu dessines des solutions sur un coin de table, mais parce que tu crées des façons d'être. Tu ouvres les possibilités. Tu es persévérante, de ce genre de persévérance qui n'a pas besoin de bruit : tu recommences, tu ajustes, tu reviens, tu écoutes. Et tu as cette empathie qui fait qu'on se sent, près de toi, un peu plus important qu'on ne se croyait. Avec toi, les gens existent mieux.

Lucas, tu es curieux. Tu poses des questions qui n'enferment pas, tu creuses sans alourdir. Tu es calme d'un calme contagieux, celui qui fait respirer quand tout le monde retient l'air. Et tu es fiable, de cette fiabilité qui ne se met pas en scène. On sait que tu seras là, et, déjà, ça change le monde autour.

Ensemble, vous avez trouvé des rituels qui disent beaucoup. L'escalade, par exemple. Cette confiance-là ne se décrète pas : on l'essaie, on la recommence, on la gagne. Il faut accepter de ne pas tout contrôler, dire « sec » au bon moment, tomber sans s'écraser. Et puis la pâtisserie du dimanche : précision et douceur, patience et gourmandise. Ça ressemble étrangement à un mode d'emploi de la vie à deux. Et ces soirées sérieuses en VO, entourées d'amis — votre façon de rester ouverts, de garder la porte grande ouverte sur le monde et sur les autres, de rire à retardement parce que le sous-titre arrive une demi-seconde après.

Je sais que beaucoup ici se reconnaissent dans ce que vous leur avez offert au fil

des années : du temps, de l'écoute, une disponibilité qui ne fanfaronne pas. On ne compte plus les coups de main pour un déménagement, les recettes partagées, les cordées improvisées, les débriefs de nuit après une mauvaise passe. Merci à vos familles, qui ont transmis tant de bonnes choses. Merci de nous avoir prêté, en quelque sorte, vos valeurs — elles circulent, ce soir, de table en table, de conversation en conversation.

Il y a dix ans, on bricolait des robots qui suivaient des lignes tracées au ruban adhésif. Aujourd'hui, vous tracez la vôtre, pas au sol mais dans le temps. Elle n'est pas parfaitement droite — aucune ligne qui vaut la peine de vivre ne l'est — mais je sais qu'elle est solide. Parce qu'elle est faite de ces petits gestes qui paraissent anodins et qui, accumulés, font une œuvre. Préparer un sac pour l'autre quand la journée s'annonce trop longue. Changer de plan sans faire de drame. Dire « tu as raison » quand c'est vrai. Dire « je ne sais pas » quand c'est nécessaire. Ranger la cuisine à deux, même quand l'un des deux préfère simplement « surveiller le four ».

Alors, Sarah, Lucas, si je devais vous souhaiter quelque chose pour la suite, ce serait très simple.

Je vous souhaite de continuer à être étonnés l'un par l'autre. De garder la place de l'imprévu, parce que l'imprévu n'est pas un danger, c'est une opportunité de mieux se connaître.

Je vous souhaite de rester fidèles à vos dimanches — peu importe la recette, tant que la pâte lève parfois, et que vous en riez quand elle ne lève pas.

Je vous souhaite de rester cette équipe qui n'a pas peur de mettre les mains dans le cambouis, de demander de l'aide, d'offrir la sienne, et de célébrer les petites victoires autant que les grandes.

Et, parce que vous avez déjà beaucoup voyagé, je vous souhaite de trouver chez vous, où que vous soyez, ce sentiment simple : la bonne distance est toujours zéro.

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursmariageia.fr

Chers invités, chers amis, chères familles,

levons nos verres à Sarah et Lucas.

Aux dix années passées et à toutes celles qui viennent. À la curiosité qui ouvre, à la créativité qui invente, à la fiabilité qui rassure, à la persévérance qui construit. À leur chien qui continuera de les sortir le matin, quoi qu'il arrive. À leur start-up, à leurs dimanches sucrés, à leurs cordes d'escalade et à leurs soirées en VO. Et surtout, aux nouvelles aventures qui commencent ici, maintenant, avec nous tous comme témoins.

À Sarah et Lucas !

Ce discours a été créé avec discoursmariageia.fr. Répondez à quelques questions et générez votre propre discours personnalisé maintenant sur discoursmariageia.fr

Créez votre propre discours personnalisé sur discoursmariageia.fr